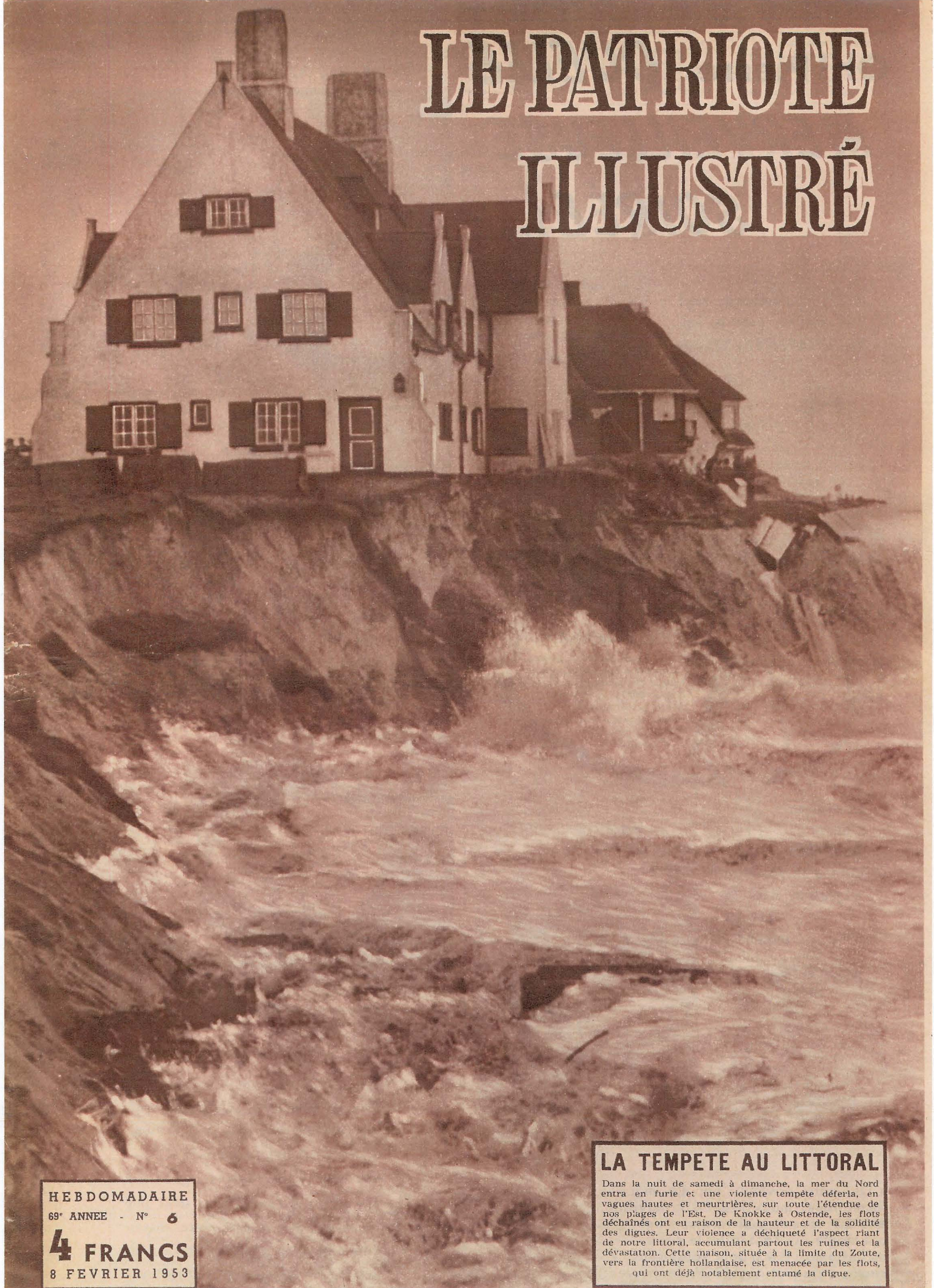


LE PATRIOTE ILLUSTRÉ



HEBDOMADAIRE

69^e ANNEE - N° 6

4 FRANCS

8 FEVRIER 1953

LA TEMPETE AU LITTORAL

Dans la nuit de samedi à dimanche, la mer du Nord entra en furie et une violente tempête déferla, en vagues hautes et meurtrières, sur toute l'étendue de nos plages de l'Est. De Knokke à Ostende, les flots déchaînés ont eu raison de la hauteur et de la solidité des digues. Leur violence a déchaîné l'aspect riant de notre littoral, accumulant partout les ruines et la dévastation. Cette maison, située à la limite du Zoute, vers la frontière hollandaise, est menacée par les flots, qui ont déjà notablement entamé la digue.

BUREAUX :
12, Montagne-aux-Herbes-
Potagères
Bruxelles

LE PATRIOTE ILLUSTRÉ

Rédaction : 18.60.96
Tél. : Publicité : 17.21.80
Vente-Abon. : 18.11.96
Chèques Publicité : 8261
Postaux : Vente-Abon. : 376

La tempête catastrophique du 1^{er} février 1953



DES MOYENS AVAIENT ÉTÉ MIS EN ŒUVRE, ces derniers mois, pour lutter contre le désensablement de nos plages. A Ostende notamment, on était arrivé à un résultat encourageant. Mais ce gain de sable, ce pauvre petit gain de sable, la mer n'a pas voulu qu'il soit définitivement établi. Par une tragique ironie du sort elle a voulu se venger du labeur patient des hommes, au moment même où paraissait une photo montrant l'avancement des travaux. Telle une bête déchaînée dont la puissance se jouait de tous les obstacles, elle monta à l'assaut de nos côtes, dans la nuit de samedi à dimanche. On sait ce que furent les heures d'angoisse vécues par les habitants de notre littoral au cours de cette tempête dramatique. En de nombreux endroits, les digues furent défoncées et les décombres s'accumulèrent. Des pertes de vies humaines furent déplorées. Quant aux dégâts, ils se calculent par centaines de millions. Tout le tragique de ces heures d'un week-end, des riverains de Hollande, d'Angleterre et de France les connurent aussi. Mais ce qui reste aujourd'hui, ce sont les images de ce gigantesque désastre. Elles ont à nos yeux plus de valeur que de longs articles, car elles montrent sans fard les blessures et les souillures de nos plages et de nos villes saccagées par le brusque passage des eaux. Dans ces pages, toutes les plaies que la mer et l'inondation causèrent ont été rassemblees. Ci-dessus : une vue prise sur la digue du Zoute pendant la tempête, dimanche matin. Ci-dessous : à Heyst, les prairies s'étendant en contrebas de la route royale sont couvertes d'eau. A l'avant-plan, les voies du tram de la ligne Ostende-Knokke ont été déchaussées de leur ballast.





DANS LEUR GIGANTESQUE et incessant brassage, les eaux du large ont déparé les digues-promenades sur toutes nos plages de l'Est.

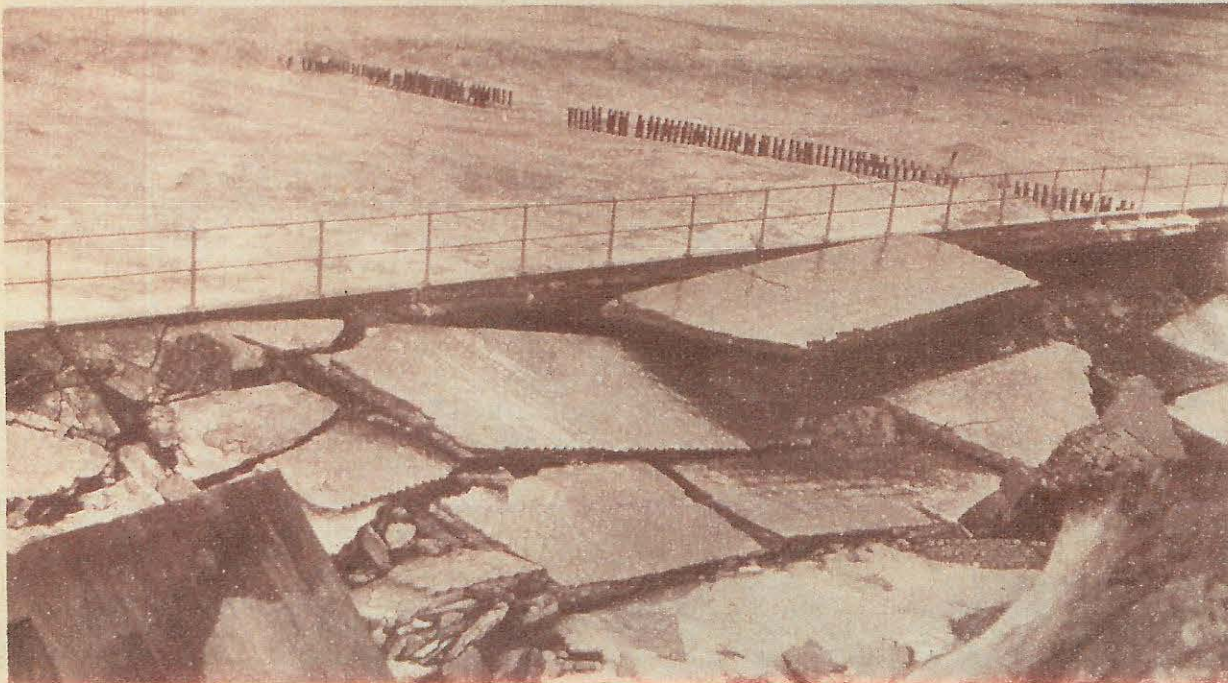
UN AUTRE EFFONDREMENT causé par les eaux en furie sur la route royale entre Heyst et Knokke.

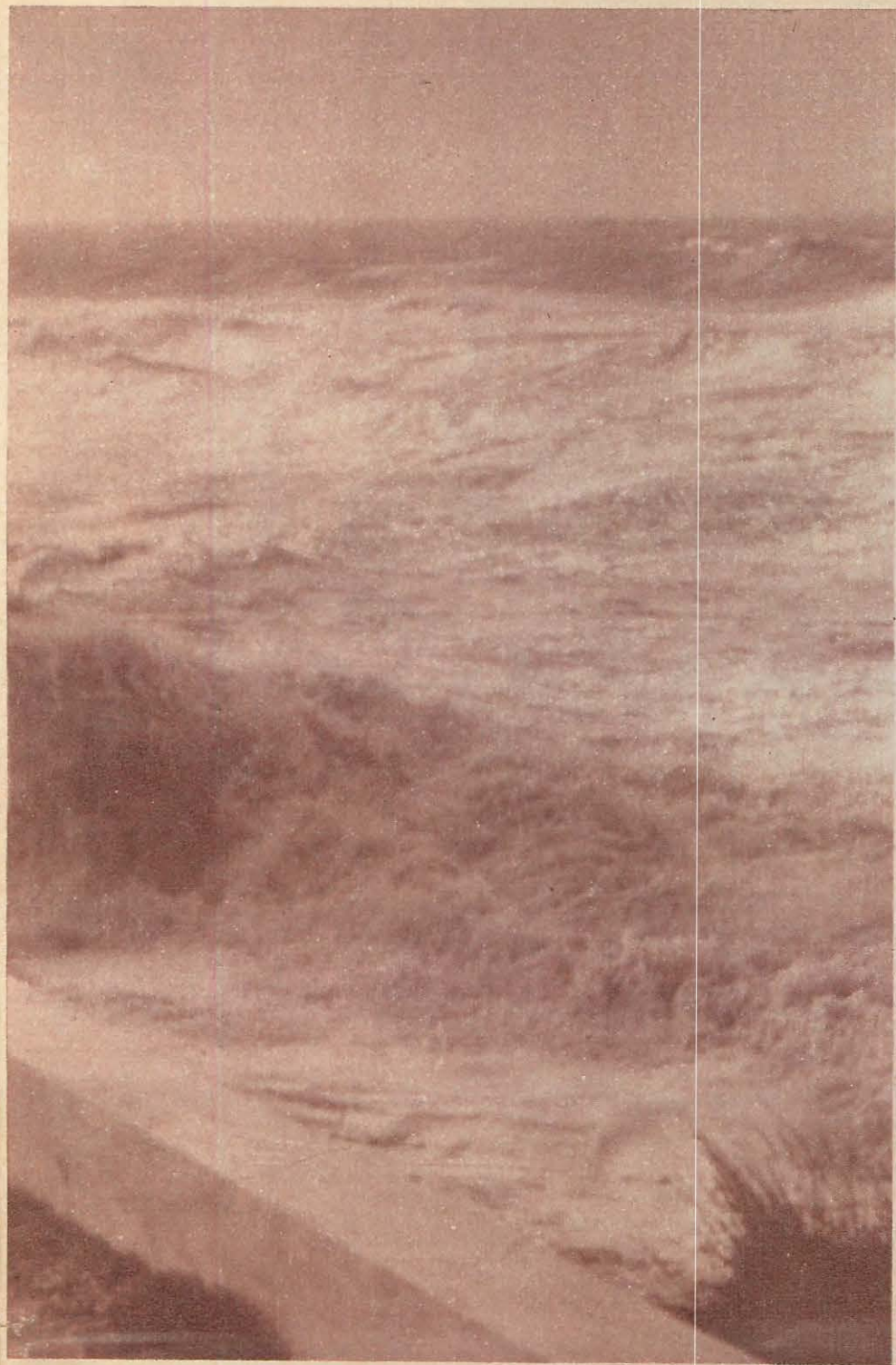
LES GRANDES DALLES DE CIMENT de la digue-promenade du Lekkerbek se sont effondrées et brisées sous l'action conjuguée des vagues et de l'érosion.



UNE bête sauvage n'est jamais aussi dangereuse que lorsqu'elle est frappée à mort. L'hiver, que nous voulions croire proche de sa fin, vient d'agir comme le plus horrible des fauves. Dans la nuit de samedi à dimanche et tout le long de ce funeste 1er février dont les deux Flandres et la province d'Anvers se souviendront comme du jour du plus effroyable cataclysme qui les ait frappées, une tempête inhumaine a frappé des rivages endormis et semé la ruine, la destruction et parfois la mort sur son passage.

Les photos reproduites sur ces pages illustrent la fureur suprême avec laquelle la mer s'est lancée à l'assaut de nos côtes. Du Zoute à Ostende, les digues, les installations de bains, les habitations, les hôtels placés face aux flots, ont été ravagés. Les dégâts subis sont irréparables pour l'immédiat et la prochaine saison balnéaire, qui n'est plus si éloignée, ne manquera pas de ressembler malheureusement à celle qui marqua la renaissance de nos plages après les déprédations et les ruines accumulées par les Allemands. Certes, cette fois, il n'y aura plus de mines ou d'explosifs à craindre. Par contre, ce sable, ce beau sable sur lequel s'amusaient nos gosses et se prélassent leurs parents, aura disparu en de nombreux endroits. D'autre part, les villes côtières, que ce soit Ostende, Blankenberge, Heyst ou Knokke, ayant eu leurs défenses forcées, ont vu nombre de leurs artères inondées par les flots salés et caustiques. Ce 1er février restera désormais marqué d'une pierre noire pour notre pays. Cela ne doit pas toutefois nous faire oublier les malheurs qui ont frappé nos voisins. Car, tant la Grande-Bretagne que les Pays-Bas ont payé un tribut plus lourd peut-être que le nôtre. C'est surtout en vies humaines, les plus riches des trésors, que Britanniques et Néerlandais ont été frappés, ceci sans préjudice des désastres matériels provoqués par les flots.





LA PLAGE DE HEYST PENDANT LA TEMPÊTE. — Les masses d'eau jetées contre la digue ont arraché, dans leur reflux, des pavés, des dalles et d'autres objets. Elles ont aussi rompu la digue et l'eau s'est infiltrée au pied des bâtiments.



SPECTACLE SAUVAGE ET D'UNE TRAGIQUE GRANDEUR : la mer montant à l'assaut de notre littoral. Sous l'action aveugle de la tempête et dans les mugissements des rafales de vent, les vagues, en paquets serrés, déferlent, couronnées d'écume, sur la digue qui a déjà cédé en partie. Cet impressionnant document a été pris à Lekkerbek-le-Zoute.

UN ASPECT TYPIQUE DE LA TEMPÊTE. — Sous un ciel livide et bas, dans le vent aigre et sifflant, la mer continue sa lente et inexorable destruction de la digue de Heyst. A l'avant-plan, une large excavation creusée dans celle-ci. →

LA LIGNE DU TRAM qui longe la route royale entre Heyst et Zeebrugge a été enfoncée sous l'action d'un gigantesque pilonnage. De l'assiette de béton couvrant la route royale, de l'eau s'écoule dans l'excavation ainsi formée. Cette eau est venue de la mer, distante ici de plus de cent mètres. A droite, on voit la ligne montueuse des dunes qui n'ont pu arrêter l'invasion de la mer.





UN ASPECT DE LA RAMPE LOUISE, à Ostende. Le sol s'est profondément affaissé et les fondations des maisons sont en partie dénudées. Dans le fond, on voit une lame qui déferle par-dessus la digue.



LA RUE D'OUEST n'est plus qu'un lac miroitant, dans toute sa perspective. Une barque chargée de sauveteurs va d'une maison à l'autre pour porter le ravitaillement.



LE SAUVETAGE D'UNE HABITANTE. — La photo a été prise dans le quartier situé derrière l'église SS. Pierre et Paul. On voit dans un canot à l'arrière-plan, une maman tenant son enfant dans ses bras.



CETTE RUE OSTENDAISE, dominée par la masse imposante de l'église SS. Pierre et Paul, fait penser à un canal de Venise. Mais ici il n'y a pas de gondoles, seulement un canot conduit par des sauveteurs.



LA DIGUE-PROMENADE d'Ostende, en face du nouveau Kursaal, a elle aussi été endommagée. Le garde-fou a été arraché et l'eau a descellé d'énormes blocs de pierres bleues. On aperçoit à gauche d'autres débris. Derrière ceux-ci, on distingue l'ancienne villa royale.

LE ROI s'est rendu, lundi en début d'après-midi, à Nieuport et Ostende. Dans cette dernière ville, le Souverain, guidé par M. Van Glabbeke, bourgmestre, visita longuement les quartiers sinistrés, se faisant donner de nombreuses explications techniques. A droite, le Roi converse avec le bourgmestre et un officier des pompiers. La vue du dessous a été prise dans le quartier des pêcheurs. La population fit un accueil chaleureux au Roi qui devait ensuite se rendre à Anvers.



A TERMONDE, l'Escaut créa également une brèche dans la digue et toute la région avoisinante fut inondée. Ci-dessus, des volontaires remplissent des sacs de sable pour tenter de combler la déchirure de la digue. Plus de cent mille sacs de sable ont été remplis dans les régions inondées, pour essayer d'arrêter l'invasion des eaux.

←
TOUTE LA CAMPAGNE termondoise offrait partout cet aspect désolant après les inondations de la nuit de samedi à dimanche.

LUNDI DANS LA MATINEE, l'eau s'était retirée de la route Gand-Termonde. Une boue épaisse, apportée par les flots, colait à la chaussée. Ci-dessous des ouvriers s'efforcent d'enlever cette boue.





LA METROPOLE a payé un lourd tribut à la furie de l'Escaut. Ce fut d'autant plus tragique que la catastrophe fut subite. Les marchandises des entrepôts furent balayées dans les rues. A ce carrefour du quartier du port, des balles de coton et d'autres marchandises jonchent le sol.

A OORDEREN, sur la rive droite de l'Escaut, l'eau du fleuve a également recouvert le pays.



SITOT CONNUE la tragique situation du port et de la ville d'Anvers, M. P.W. Segers, ministre des Communications, se rendit sur place afin de constater l'importance des dégâts. Le voici (à l'avant-plan) parcourant les installations portuaires sinistrées en compagnie des autorités responsables.

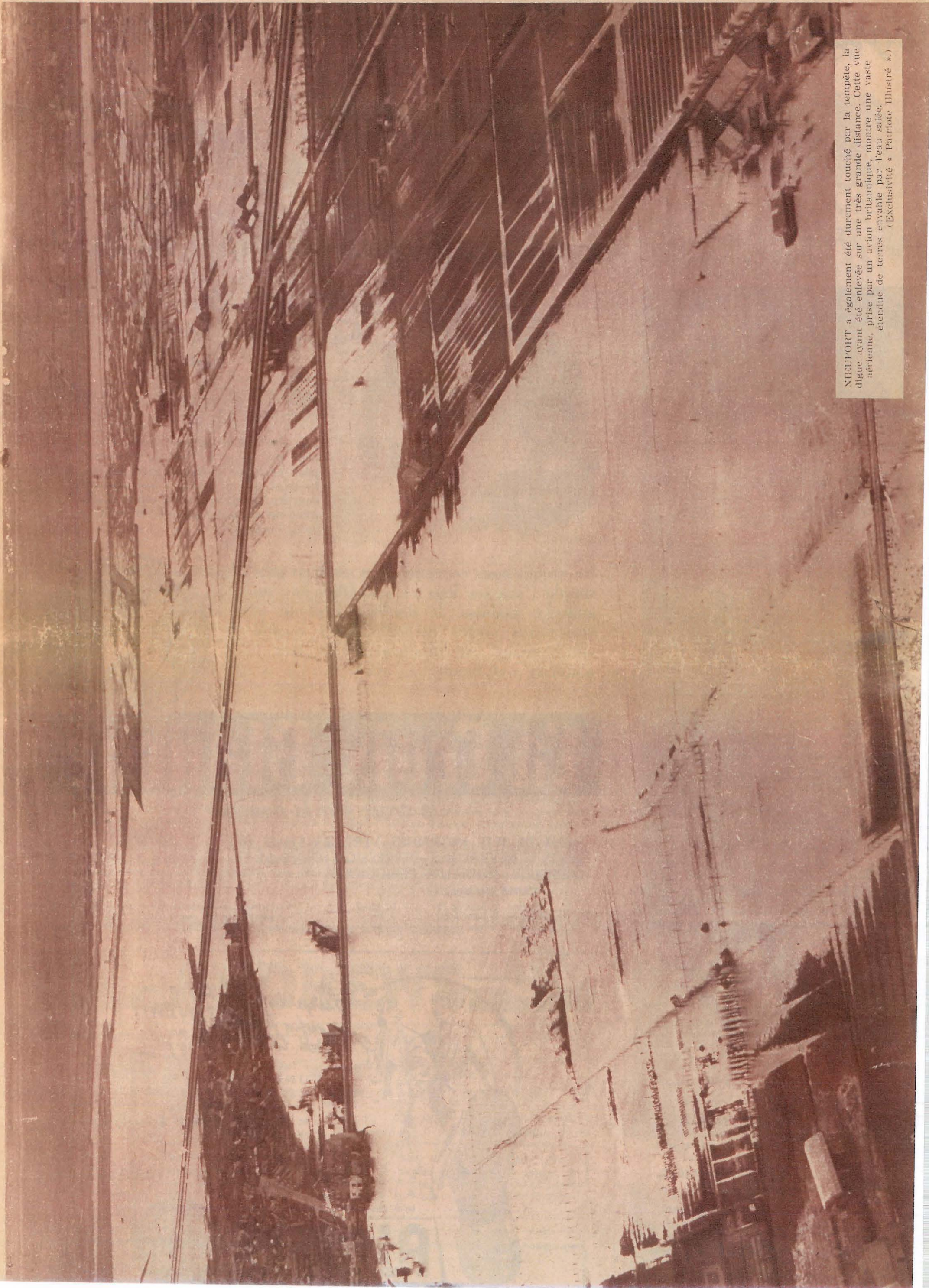
PARTOUT LES UNITES DE L'ARMÉE participèrent aux travaux de protection les plus urgents. On s'est plu à reconnaître le dévouement sans limite dont firent preuve nos soldats. Voici, dans les environs d'Anvers, des fantassins s'occupant à remplir des sacs de sable qui aideront à colmater les ouvertures créées dans les digues de l'Escaut.



LES INSTALLATIONS DU PORT D'ANVERS ont eu beaucoup à souffrir de la tempête et des inondations. Des quais et des hangars ont été endommagés et des marchandises emportées. Au Kruisschans, à l'écluse Baudouin, dans les docks, l'eau furieuse s'est conduite en vandale. La vue ci-dessus montre le quai Herbouville sinistré. La voie carrossable a été en partie arrachée, de même que les grilles.

DEUX COMPAGNIES DE SOLDATS appartenant à l'Infanterie et au Génie travaillent au colmatage de la brèche de près de cent mètres de long qui s'est produite dans la digue de l'Escaut, face aux raffineries de pétrole. On aperçoit la brèche et une file de soldats portant des sacs de sable.





NIEUPORT a également été durement touché par la tempête, la digue ayant été enlevée sur une très grande distance. Cette vue aérienne, prise par un avion britannique, montre une vaste étendue de terres envahie par l'eau salée.
(Exclusivité « Patriote Illustré ».)



LA HOLLANDE, qui depuis des siècles lutte contre la mer et l'a domptée en maints endroits, a dû payer à son éternelle ennemie une rançon terrible. Il y a tout d'abord des centaines de morts. On ne compte plus les endroits où les digues ont été emportées par l'eau mugissante, cette eau salée qui empoisonnera le sol longtemps après l'avoir quitté. Voici une vue de la région de Breda avec, à l'arrière-plan, les poteaux de la ligne du chemin de fer électrique reliant cette ville à Rotterdam.

A travers la Hollande meurtrie



LES TROUPES HOLLANDAISES ont immédiatement, tout comme en Belgique et en Angleterre, prêté secours aux sinistrés. On voit ici, à Raamsdonckveer, un véhicule amphibie procédant à l'évacuation de civils.



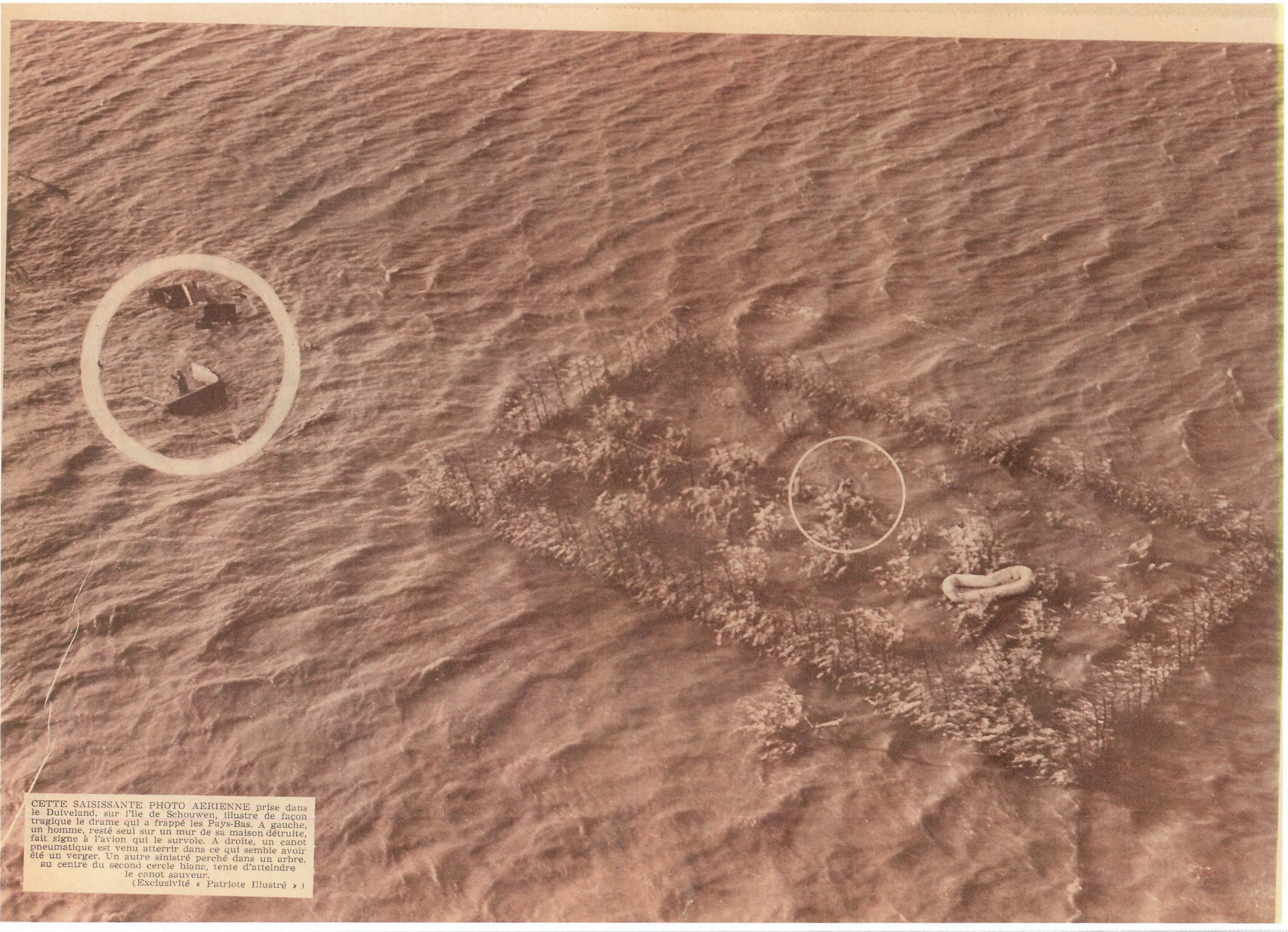
CETTE MAISON DE MAASSLUIS, près de Rotterdam, s'est effondrée, minée par les eaux.



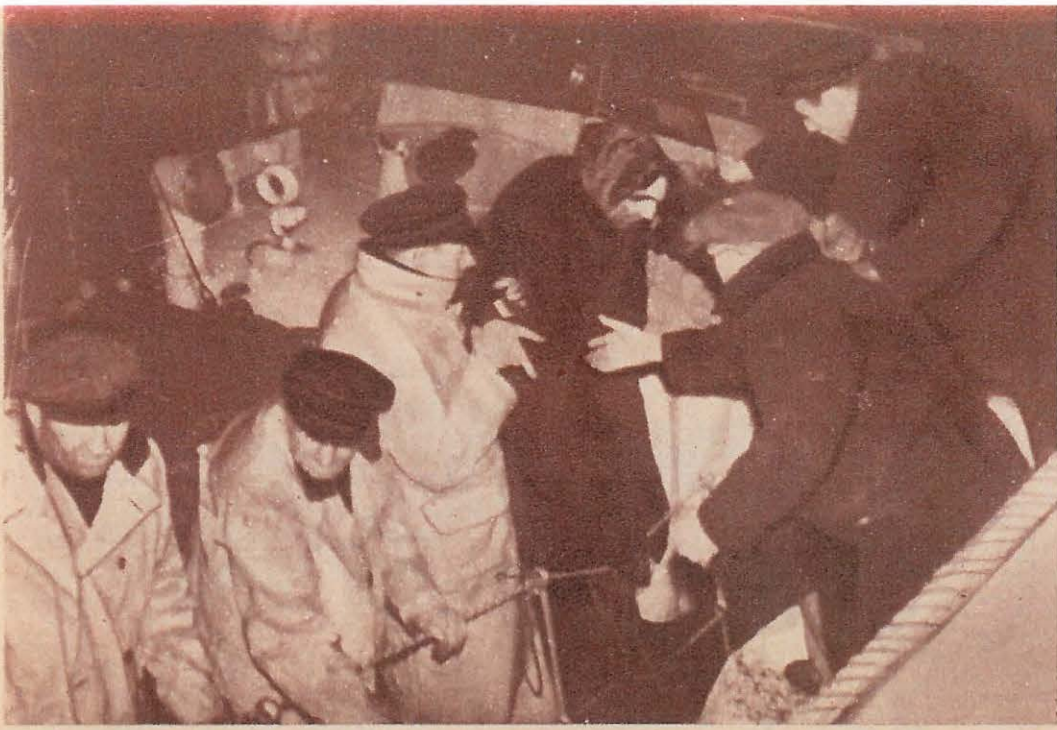
PARTOUT DES VOLONTAIRES se sont présentés pour aider à colmater les brèches ou édifier de nouvelles défenses contre les flots. Ces gens, habitants de Krimpen aan den Yssel, disposent des sacs de sable et de terre derrière une grille.

DORDRECHT a particulièrement souffert. La ville, qui compte 70.000 habitants, a dû être partiellement évacuée. Cette vue prise dans le quartier de la gare montre comment l'eau a enlevé toute une étendue de terres. Les voies minées se sont effondrées, tandis que les pylones aux lourds pieds de béton menacent de s'abattre.

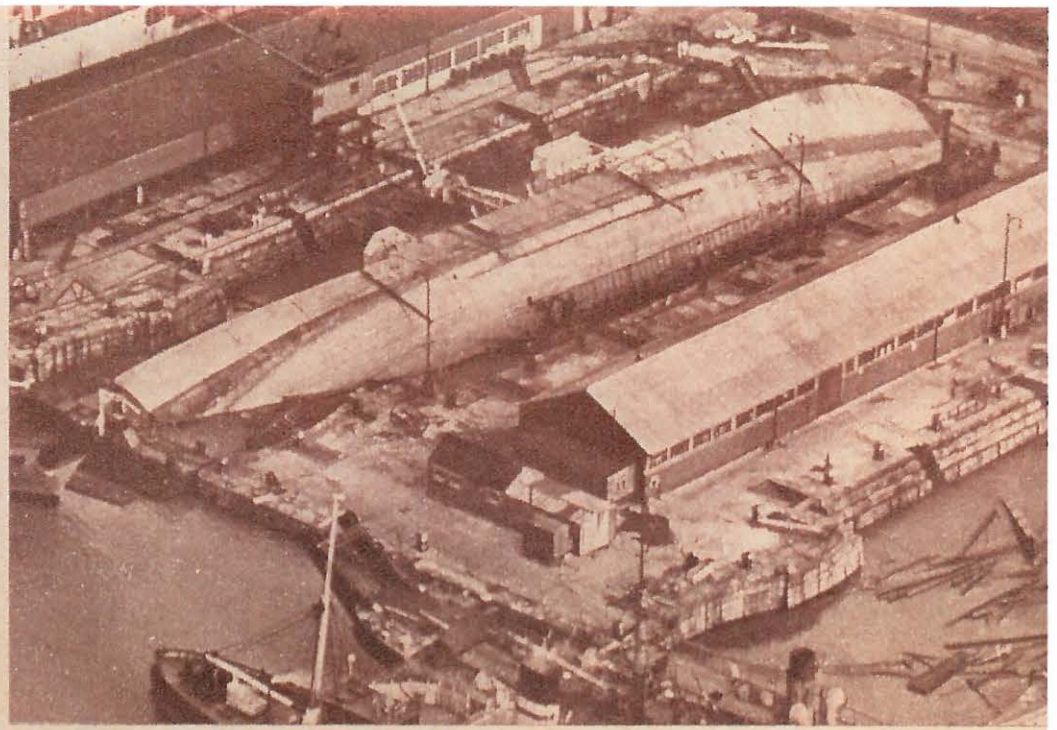




CETTE SAISSANTE PHOTO AERIENNE prise dans le Duiveland, sur l'île de Schouwen, illustre de façon tragique le drame qui a frappé les Pays-Bas. A gauche, un homme, resté seul sur un mur de sa maison détruite, fait signe à l'avion qui le survole. A droite, un canot pneumatique est venu atterrir dans ce qui semble avoir été un verger. Un autre sinistré perché dans un arbre, au centre du second cercle blanc, tente d'atteindre le canot sauveur.
(Exclusivité « Patriote Illustré »)



POUR L'ANGLETERRE où les pertes en vies humaines dépasseraient le millier, la catastrophe avait commencé samedi par suite du naufrage du navire « Princess Victoria », naufrage qui a fait cent vingt neuf morts. Notre photo montre un rescapé, une écharpe sur la tête, à son arrivée à Donaghadee sur la côte écossaise.



DANS LE PORT DE SHEERNESS, sur l'estuaire de la Tamise, à une cinquantaine de kilomètres de Londres, une frégate qui se trouvait en cale sèche a chaviré sous la violence de l'ouragan. Dans un bassin voisin, un sous-marin a sombré.



SUTTON ON SEA, dans le Lincolnshire, semble être devenu Sutton *in* Sea, car la mer a investi les maisons et en a fait autant d'îlots dont la vie est précaire.

A SKEGNESS, également dans le Lincolnshire, des centaines de roulottes de camping entrainées par les flots ont été drossées contre une élévation de terrain comme de vulgaires chaloupes.

AUTRE VUE DE SKEGNESS dans un camp de vacances. On croirait se trouver en présence d'un village construit sur pilotis. Ce n'est malheureusement pas le cas.



LE DESASTRE EN GRANDE - BRETAGNE